

LE FRÈRE CONVERS LERICHE

De la société des oblats de Marie

Extraits d'une lettre de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, à son frère M. le chanoine Grandin, du diocèse de Laval.

Bien cher frère,

PASSANT en France l'hiver 1867-68, ayant rendu visite à feu M. le curé de Grazay, je lui fis connaître les services que nous rendent nos dévoués frères convers.—M. le curé me dit : " Monseigneur, un de mes paroissiens ferait bien votre affaire et partirait volontiers avec vous. Il a demandé à s'enrôler parmi les zouaves pontificaux, mais on l'a trouvé trop âgé. " (Il passait quarante ans). Cet homme savait passablement le métier de forgeron, et avait en outre des notions en mécanique qui pouvaient lui permettre de nous rendre des services inappréciables. Je priai donc M. le curé de me le faire voir. Il me parut embarrassé et plus que simple. Je lui fis part des difficultés de nos missions, du peu de consolation que nous y avons. Je lui fis surtout connaître combien nous étions exposés à souffrir du froid et parfois de la faim. Rien ne paraissait l'épouvanter ; puisque moi-même je pouvais supporter ce genre de vie, il espérait le pouvoir aussi. Je ne trouvai pas que son raisonnement fût mauvais. Je lui demandai s'il était libre, s'il n'avait pas quelque charge. Il me dit qu'il avait sa mère qui, sans être à la mendicité, avait pourtant besoin d'être secourue. " Quel secours faudrait-il à votre mère, lui dis-je, pour répondre à ses besoins ? " — " 100 francs par an lui suffiraient, me dit-il. Elle va passer un mois ou deux chez chacun de ses enfants qui sont mariés, ce qui l'empêche de s'ennuyer. "

Je devais aller de Grazay à Aron ou à Mayenne et je donnai à mon postulant rendez-vous à une de ces places. Il me dit qu'il lui serait d'autant plus facile de s'y rendre, que le lendemain il devait conduire sa mère à la station du chemin de fer à Mayenne. Je croyais naturellement qu'il avait cheval ou voiture pour la conduire. Quelle ne fut pas ma surprise quand le lendemain, me rendant moi-

même en
conduis
De Graz
moins t
mère me
je pouva

.....
Nous
vue de la
me dire
à le mett
P. Fourm
de saltim
gieuse ;
confessé,
de la mai

Je l'en
tu vins m
là, il peut
possible,
sera-ce qu
grâce à u
entré dan
brave Leri
près son
pas pour r
der un a
Mgr Gran
mer et il
le confesse
— Mais ou
tez ; si vo
du martyre

Il revint
rance, où je
même, un d
l'Evangile,
un long ma
amour pour
pour Dieu,
récompense
même qui n
Après la cér